

L'ÉCHO DES MURAILLES

JOURNAL DE L'ASSOCIATION DU CHÂTEAU D'ALLEGRE N° 19-2020

L'édito du Président

Encore une belle année passée aux petits soins de notre château, avec beaucoup d'activités qui l'ont jalonnée.

Je souhaite en particulier partager avec vous une opération que nous avons lancée cette année, en profitant de l'opportunité qui s'est présentée de recruter en service civique Adriano, qui souhaitait faire une coupure dans son cursus d'études de Master en géomatique, et des compétences d'Amandine en archéologie.

Initiée à la suite d'une rencontre dans les locaux de la DRAC à Montpellier en février, nous avons lancé une démarche de réalisation d'un état des lieux complet de l'état du site, comprenant un relevé du bâti, le bilan des fouilles passées, des recherches

historiques et des activités des bénévoles depuis la création de l'association.

Notre objectif est d'élaborer un plan à moyen terme pour reprendre des opérations de fouilles permettant d'améliorer notre connaissance du site et de réaliser des interventions de consolidation sur le monument. Il faut pour cela obtenir les autorisations des services de l'état, le dossier en cours de réalisation avec le concours des bénévoles va nous le permettre.



Dans votre journal vous pourrez avoir une illustration du travail en cours, nous vous conseillons vivement de venir écouter Amandine et Adriano l'expliquer de vive voix lors de l'assemblée générale.

Comme chaque année vous pourrez également apprécier le bilan des réalisations et manifestations de l'année, toujours intéressantes. Nous avons eu le plaisir d'accueillir le tournage de « Poly » le film de Nicolas Vannier, avec Patrick Timsit, Julie Gaillet, François Cluzet.

Remercions chaleureusement les bénévoles sans qui rien ne serait possible, dont ceux qui nous rejoignent chaque été pour le chantier Rempart.

Bonne lecture!

Bernard MA7749EU

Page 2 L'écho des Murailles



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

Chantiers du samedi:

C'est avec une énergie et un enthousiasme toujours renouvelés que l'équipe de bénévoles du castrum a œuvré en cette année 2019. Année marquée une nouvelle fois par la mise en route de nombreux projets qui vont marquer durablement le château et s'étaler sur plusieurs mois ou années. Avant d'évoquer ces projets, revenons sur les réalisations orchestrées par les bénévoles lors des journées chantiers du premier samedi du mois.

Comme chaque année le débroussaillage a accaparé nombre



d'entre nous notamment en juin et juillet afin d'accueillir au mieux les visiteurs. Cette activité touiours renouvelée et balayée en deux phrases constitue pourtant une grande partie de notre activité et fait les louanges des visiteurs qui ont d'autant plus envie de respecter ce lieu. Cet automne, la partie sud du château, près de la falaise a fait l'objet d'un travail particulier. Il a fallu débroussailler et élaguer nombreux arbres afin de bien dégager tous les éléments bâtis pour qu'Adriano

Marzec puisse lancer son étude photogrammétrique sur laquelle nous reviendrons plus loin. L'aménagement paysager est aussi une priorité. Ainsi, en haut du village, deux plateformes séparées par un muret ont été réalisés en janvier et février. Kamel, Claude, Jean-Marc et Bernard se sont chargés en mars de débarrasser le tas de pierre situé sous la maison Laurent pour les répartir sur le mur



de la faïsse d'en-dessous pour cacher un peu le surplus de mortier. A proximité, sous la maison Laurent Vincent, nous avons planté un jeune olivier et mis en protection quatre petits amandiers. Nous en avons profité pour dégager et tailler le grenadier cher au cœur de notre présidente d'honneur, Jeannette Vincent.

Sylvain et son équipe (Gilbert, Hervé Bernard et Richard) ont commencé au mois de mars, la construction du réduit destiné à

cacher la citerne située à côté de la maison Laurent Vincent. C'est un gros travail qui va permettre de recycler les pierres laissées à

l'abandon un peu partout sur le site. Ce chantier est encore en cours par manque d'eau, le manque de pluie ayant



asséché le puits, ce qui nous a empêchés de faire du mortier. Richard en a profité pour réaliser plusieurs barrières de sécurité particulièrement réussies placées dans l'ensemble palatial et

le long de la falaise toute proche.



Le chantier Rempart de cet été a réalisé d'autres aménagements un peu partout sur le site. Fernand et Claude ont poursuivi la restauration de murs en pierre sèche près de l'escalier descendant vers le pré où se déroule la fête.

Le jardin médiéval constitue aussi une grande partie des activités



des samedis, sans o u b l i e r l e s interventions de Dominique et Lionel quand l'envie ou la nécessité les prend. Ainsi au mois de janvier et février des clayonnages ont été réalisés pour cacher la cuve plastique qui

a été installée au bout de la faïsse afin d'arroser le jardin. Clayonnage permettant de fixer de la bruyère et du genêt camouflant ainsi la citerne. Bruyère récoltée sur le Montcalm près d'Alès et genêt coupé dans les

D'ALLÈGRE 2019

forêts de Courry. Nous avons aussi agrandi le jardin en aménageant la petite faïsse créé aux pieds de la calade. Claude et Pierre entre autres se sont chargé d'étaler de la terre arable qu'ils sont allés chercher un peu partout, afin de pouvoir accueillir de nouvelles plantes (aphyllante de Montpellier, ciste, narcisse jaune, hysope, corys, l'iris sauvage, la discrète Epiaire droite, les plantes sorcières). Le parterre de tuiles brisées entamé l'an passé a été agrandi et délimité par des pierres. Cela permet de donner de la couleur, de recycler ces tessons et réduit la repousse à cet emplacement. Au printemps notre jardin a arboré de chatoyantes couleurs avec la floraison des sauges (officinale, sclarée), des



différentes espèces de lavande, du thym, de la phacélie, de la marjolaine et des petits narcisses. Nous avons récolté nos premiers épis de blés anciens à l'automne et taillé les plantes qui en avaient besoin. Le jardin a plutôt bien résisté à la sécheresse et à la canicule de l'été en dehors de l'arbousier et de la camomille, ce qui nous rassure pour l'avenir. Arbousier que nous avons immédiatement remplacé fin novembre, après l'avoir dessouché sur le plateau de Vézénobres. Il a fallu creuser sur 80 centimètres de profondeur afin de récupérer ses racines et faire de même lors de la plantation au jardin. En espérant que ces efforts ne seront pas vains. Claude Laupie nous a ramené de Miramas plusieurs plans de cistes de Montpellier et de cistes cotonneux. Cela nous a permis de réaliser une petite haie, qui espérons le donnera de belles fleurs au printemps prochain.

Amandine et Yannick se sont chargés de faire les relevés demandés par la DRAC afin d'établir un état des lieux. Mètre et calepin à la



main, ils ont commencé à tout mesurer puis à demander à Jacques de photographier de manière précise les moindres recoins du château. Ce travail long et fastidieux se déroulera sur plusieurs années mais il est nécessaire pour les futurs travaux ou fouilles que l'on voudra effectuer (voir l'article d'Amandine Van Belle)

L'ensemble de ces travaux ont été réalisées par une équipe de bénévoles toujours pleine d'entrain et motivée par la bonne ambiance qui règne notamment lors des apéros et des repas du midi concoctés par nos cuisinières (Maryse, Quinou, Arlette et Marie-Claude).



L'activité de l'association ne se limite pas, bien entendu, aux chantiers du samedi. Comme chaque année des manifestations culturelles ont été organisées. Ainsi deux concerts étaient au programme de l'Été au Castrum en avant- première de la médiévale. Le premier réunissait Céline Klisinski et Thomas Couteau pour une soirée "Brassens au féminin". Le second était assuré par le Grand Orchestre Non Gouvernemental (GONG), dans un tout autre registre. La fête du château s'est déroulée le 20 juillet en présence de la troupe de Sans Terre de Régordane et du groupe Osco qui a assuré l'animation musicale de l'après-midi ainsi que du conteur Fabien Bages. Cabre Can a quant à lui fait le spectacle jusqu'à tard dans la nuit. Le succès a été au rendez-vous malgré la chaleur. La procession entre le castellas de Bouquet et le castrum n'a pas eu lieu cette année à cause des intempéries.

Le château a accueilli comme chaque année, les collégiens de Salindres, venus se frotter à la réalité d'un site vieux de plus de 900 ans. Bernard, Jean-Marc, Jacques et Kamel étaient encore une fois présents pour évoquer l'histoire du château, des seigneurs et costumer les volontaires afin de leur expliquer les différentes strates de la société médiévale. Les visites estivales ont connu moins de succès cette année, sans doute à cause de la chaleur, même si elles sont programmées à 18 heures. En revanche le nombre de visites libres explose littéralement, ce dont témoigne tous les bénévoles lorsqu'ils se rendent sur place même les jours de semaine. La table d'orientation est devenue un espace incontournable de la visite et le jardin médiéval suscite beaucoup de questions et une certaine admiration.

Vous pouvez retrouver toutes les activités et animations du castrum sur le site du château: http://www.chateaudallegre.com, Le site est toujours administré de main de maître par Jacques Rey.

Un autre travail très important se déroule au fort Vauban à Alès sous la houlette de notre courageuse archéologue, Amandine Van Belle, aidée de temps en temps par Yannick, Jacques, Adriano et Lionel sans oublier Elisabeth Hébérard la présidente du GARA (Groupe Alésien de Recherche Archéologique). Il s'agit de recenser et d'étudier le mobilier (objets et poteries) découvert lors des fouilles archéologiques menées par Sophie Aspord entre 2000 et



Page 4 L'écho des Murailles



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

2004. Ce mobilier repose dans près de 200 boîtes en carton qui ont été répertoriées dans un fichier en décrivant son contenu. C'est un travail long et fastidieux car chaque boîte conserve de façon anarchique des tessons de céramiques, du verre, du charbon de bois, des os, des morceaux de métal plus ou moins identifiables, pierre, cuir etc... Il faut ouvrir chaque petit sachet pour découvrir ce qu'il conserve, tout noter dans le fichier et tout refermer. Après ce premier travail, il faut faire l'inventaire de chaque objet qui n'est pas en terre cuite, puis les prendre en photos, traiter ces photos par informatique et enfin étudier ces objets. Parmi ces objets, il y a de très nombreux clous, des carreaux d'arbalète, des pointes de flèches, des dés en os, des épingles, des boutons, des boucles de ceinture, des clés, une flûte, des monnaies et des chaussures en cuir. Ensuite, il faut s'attaquer à la montagne de tessons de céramique qui a été récoltée. Amandine va essayer de recoller ce qui est possible, prendre en photo les poteries les plus remarquables et faire une étude céramologique. Comme le dit Amandine les mots d'ordre sont patience et rigueur.

L'association était une nouvelle fois présente aux festivités de la semaine cévenole organisée par la ville d'Alès auprès d'Histoire et

Tradition et de l'association du castellas de Bouquet. L'exposition de sceaux, blasons et armes d'Histoire et Tradition ainsi que les panneaux et films de présentation des

châteaux d'Allègre et de Bouquet ont investi

la salle Cazot à Alès du 30 septembre au 6 octobre. De nombreux enfants des écoles d'Alès ont été accueillis et initiés aux secrets de l'héraldique et nombre

d'entre eux sont repartis avec leur parchemin affublé de son sceau. Plusieurs bénévoles ont participé à la procession en costume organisée dans les rues de la ville.



malheureusement été marquée par notre dernière collaboration avec l'association de réinsertion Familles Rurales. Cette dernière a en effet disparu suite à des problèmes financiers. Les travaux de cette année ont porté sur le démontage et la reconstruction d'un pan mur au Sud de la cour castrale. Comme chaque fois le travail réalisé a été de qualité. Nous ne pouvons que regretter la disparition d'une association qui permettait à des femmes et à des hommes de se rapprocher du monde du travail et qui a tant œuvré pour l'association et la sauvegarde du site.

L'année 2019 a



ces activités certainement été cette année le choix du réalisateur Nicolas Vanier de poser pour quelques jours ses caméras dans notre castrum afin d'immortaliser quelques minutes de son nouveau film « Mon ami Poly ». Il s'agit de l'adaptation d'une série télévisée de 1961 écrite et réalisée par Cécile Aubry. Parmi les acteurs présents sur le site, retrouve François Cluzet. Patrick Timsit et Julie Gayet qui a confié, il y a quelques mois dans les colonnes de

Télé 7 Jours que « la version originale relate l'amitié entre un petit

garçon et un poney dans un cirque. Ici, il s'agira d'une petite fille, dont je joue la maman ». Parmi les vedettes, il ne faut pas oublier le poney Poly et ses doublures disposaient de leur coiffeuse chargée d'installer sur chaque animal une crinière postiche car l'apparence doit être identique.

Une centaine de personnes (acteurs, cameramen, techniciens, cuisiniers) s'est installée aux pieds du château avec des camions ateliers, des camions loges, un camion restaurant, un grand barnum pour le repas, des véhicules divers et des groupes électrogènes sans oublier les enclos pour Poly et ses



doublures. Plus haut dans le Castrum, des échafaudages ont été installés pour quelques plans larges ainsi que de très beaux faux murs en carton-pâte tellement ressemblant que l'on ne peut pas faire la différence si on ne s'en approche pas de près. Le porche, flanqué lui aussi d'un faux mur, a retrouvé pour quelques jours



une porte. Tous recoins du château ont été concernés par un bout de scène, Ιa facade de l'Ensemble Palatial, le porche, le four et même le jardin médiéval et le village. Le

tournage qui devait se déroulé sur trois jours s'est prolongé car le temps exécrable du mercredi l'a empêché. Il s'est poursuivi le jeudi et le vendredi avec l'installation d'énormes projecteurs et de panneaux réfléchissants afin de compenser l'absence de soleil. L'ambiance de tournage a été des plus agréables. Durant ces quelques jours nous n'avons rencontré que des gens particulièrement sympathiques, toujours prêts à répondre à nos questions. Rendez-vous en décembre 2020 dans les salles obscures pour apprécier l'histoire et tâcher de repérer les lieux de tournage.

D'ALLÈGRE 2019

A CONTRACTOR

Reprise des recherches au castrum d'Allègre

Riche de plusieurs siècles d'histoire, le site du castrum d'Allègre en 2020 s'apprête à se refaire une beauté pour les années à venir. Des fouilles archéologiques programmées, menées par Sophie ASPORD dans les années 2000, nous avaient alors déjà livré de précieux renseignements sur l'organisation et le fonctionnement du castrum. Ouinze ans ont passé et, malgré les soins promulgués par les bénévoles de l'association, les bâtiments continuent de se dégrader, victimes du temps qui passe et des intempéries.

En janvier 2019, nous reprenions contact avec la D.R.A.C. Occitanie à Montpellier afin de discuter d'un plan d'action dans le but de relancer des recherches archéologiques et historiques au castrum d'Allègre. Nous avons été reçu par Cyril MONTOYA (conservateur adjoint – service archéologie) et Hélène BREICHNER (département du Gard – service archéologie), à qui nous avons présenté notre projet. Au terme de cette entrevue une visite du site a été fixée en mai 2019. Alors que l'équipe de tournage du film « Polly » était encore sur place, nous recevions les agents de l'Etat, accompagnés de Christophe ROBERT (Monuments Historiques). Une évidence est



castrum offre un ensemble de données extrêmement riche qu'il faut organiser avant d'entreprendre quoi que ce soit. De plus, force est de constater que certains bâtiments nécessitent une consolidation d'urgence. Une ébauche de

planification commence alors à prendre forme : il nous faut établir un état des lieux du site, ainsi qu'un plan d'action d'urgence.

Le site du castrum est classé Monument Historique depuis 1997, ce qui lui assure une protection et qui nous oblige par conséquent à effectuer une demande d'opération pour chaque intervention, qu'elle soit matérielle ou non. Ainsi, la demande d'opération archéologique que nous avons déposée à la D.R.A.C. Occitanie pour l'année 2020 nous permettra de reprendre les travaux au castrum suivant quatre axes de travail.

Tout d'abord, il nous a été demandé par la D.R.A.C. d'effectuer un état des lieux exhaustif du site. Autrement dit, sous forme de fiche technique, chaque bâtiment, niveau de sol et mur sont méticuleusement enregistrés. Chaque fiche prend en compte ce qui a été fait par l'association depuis sa création, les données des

fouilles archéologiques des années 2000, et ce qu'il reste à faire. Ainsi, une fois l'état des lieux achevé, nous aurons un véritable plan d'évolution du site, synthétique et complet.

Ensuite, nous entreprenons un travail de photogrammétrie sur la partie haute du site : le castrum lui-même, compris à l'intérieur de l'enceinte haute. Nous avons la chance d'accueillir parmi nous sous forme de service civique pour une durée de huit mois Adriano MARZEC, étudiant à l'école IGN à Paris, qui prendra en charge cette partie, sous la tutelle de Bernard MATHIEU. II s'agit sans aucun doute de la partie la plus



technique de notre programme pour cette année. A l'aide de matériel professionnel de relevé topométrique, Adriano va pouvoir établir un plan du castrum ainsi que des relevés en élévation des bâtiments géo-référencés, et cela avec une précision centimétrique! A terme, nous aurons donc différents documents de travail (plans, élévations, vue 3D, ...) qui tiendront lieu de référence pour toute opération à venir. Julien MILHAUD de Aerial Drone System collaborera également avec Adriano pendant quelques jours grâce à ses prises de vue et vidéos par drone. De la sorte, plus de secret, aucun recoin ne peut nous échapper!

Puis, le troisième axe de travail concerne le mobilier archéologique issu des fouilles de Sophie ASPORD. Lors de ces travaux, une quantité importante de céramiques, verre, ossements humains et animaux, objets métalliques et divers a été découverte. Seule une faible portion de ce mobilier a fait l'objet d'une étude à la fin des fouilles. Il faut donc reprendre ce travail en l'approfondissant. C'est dans cette optique que je me rends chaque semaine au Fort Vauban d'Alès où est conservé le mobilier en question, grâce à Elisabeth HEBERARD (présidente du G.A.R.A.) qui m'en garantit l'accès.

Enfin, la dernière partie se rapporte aux sources historiques. Quelques éléments avaient été amorcés par Sophie ASPORD dans



ses rapports de fouilles ainsi que par Jean-Marc de BETHUNE. Malgré tout cela reste très insuffisant compte tenu de l'ampleur de

la documentation existante sur la coseigneurie d'Allègre. Il n'existe, de plus, aucune publication complète du site. En bref, tout reste à faire. C'est dans cet objectif que Yannick SOUCHON (historien





médiéviste) se rend régulièrement dans les différents centres d'archives afin de recoller les documents, mais aussi les déchiffrer afin de les transcrire et les traduire : un véritable travail de fourmi qui demande des compétences pointues!

Les résultats de ces quatre axes de travail feront l'objet d'un rapport d'opération que nous devrons obligatoirement rendre pour décembre 2020. Ce rapport passera en commission pour vérification et

nous permettra d'effectuer une nouvelle demande pour l'année 2021.

Nous avons déjà commencé à travailler sur cette demande d'opération pour 2021, qui comprendra une étude du castrum d'Allègre par un Architecte du Patrimoine, un plan d'action pour la sauvegarde d'urgence de bâtiments en péril, ainsi que la mise en place de sondages archéologiques.

Tout cela s'inscrit dans un programme à très long terme, engageant la confiance et les compétences de nombreuses personnes, pour permettre de programmer à nouveau des fouilles archéologiques et d'inscrire le castrum d'Allègre dans un programme de recherches scientifiques actif.

Page 6 L'écho des Murailles



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

Les fêtes a u Castrum

Retour à une programmation plus resserrée avec seulement deux concerts en juillet, l'expérience de l'année dernière n'ayant pas été probante.

Pour la première de ces deux soirées, nous retrouvons une artiste que nous connaissons bien au castrum, à savoir Céline

Klisinski, mais en solo et dans une interprétation toute personnelle du



répertoire de Georges Brassens, "Brassens au Féminin".

Elle préparait ce récital depuis de nombreux mois et seuls quelques initiés avaient pu écouter des extraits enregistrés dans le studio de notre ami Hervé. Elle nous réservait sa première.

Le concert a failli ne pas avoir lieu suite à la défaillance de dernière minute de la violoncelliste qui devait l'accompagner. Finalement c'est Thomas Couteau (qui nous a déjà enchanté plusieurs fois avec son



groupe "Blue Wine") qui a relevé au débotté le défi et a fourni à Céline une accompagnement à la hauteur de son talent. L'exercice n'était pas simple, interpréter le répertoire de ce monstre sacré en imprimant sa touche personnelle et féminine en plus sans trahir l'auteur et les inconditionnels de l'artiste relevait du tour de force.

Certes, il y eut quelques hésitations ou quelques oublis, mais le spectacle était loin d'être rodé, d'autant que Céline avait choisi

plusieurs chansons plutôt méconnues dans le répertoire de Georges.

Dès le premier morceau, le public venu nombreux a été conquis, même Claude, le grand spécialiste du pornographe du phonographe, n'a pas trouvé de critique négative à faire, c'est dire! Le concert se tenait dans la cour du Castrum et c'est Hervé

qui a assuré la sonorisation.



personnages atypiques. L'un, nous le connaissons déjà puisqu'il est le

Changement total de registre avec le second concert délivré par deux



comparse de Cathy, du groupe "Cathy & Me" qui a animé le bal de notre fête à plusieurs reprises, Angus Aird, l'Écossai guitariste et chanteur talentueux. L'autre, Alien Pâk, un personnage haut en couleur, guitariste et chanteur non moins talentueux, forme avec Angus le "gONG" ou "grand Orchestre Non Gouvernemental". L'histoire contée plus tard nous apprendra que nos deux compères sont tout ce qui reste de ce mythique grand orchestre décimé par les restrictions budgétaires et les disparitions de membres.

Seul Hervé, toujours à la manœuvre de la sono, avait une idée précise de la teneur du concert, pour les autres ce fût une surprise mais des plus agréable et originale.



En fait nous avons eu droit à une histoire chantée, celle du groupe, la disparition de l'un de ses membres et les tribulations des derniers "survivants". Chanté mais pas que car des vidéos, mélange d'archives et de séquences tournées par nos deux compères, agrémentaient e spectacle beaucoup d'humour et de pertinence et une très belle soirée qui a enthousiasmé tous les spectateurs.

Enfin pour clore ces manifestations, voila arrivé le temps de la médiévale. Comme c'est devenu une tradition, les Sans Terres de





D'ALLÈGRE 2019

Régordane ont installé leur campement et assurent l'essentiel de

l'animation. Antoine s'est même déplacé avec son banc de taille de pierre,



tandis que Cyril a installé un stand d'équarrissage à l'ancienne. Par contre point de Douves & Donjons cette année, n'ayant pu venir ils nous avaient orientés sur le groupe Osco qui a enchanté la fête avec ses

déambulations musicales. Fabien Bages nous avait rejoint à nouveau pour assurer les visites scénarisées du Castrum, agrémentant





Avant le démarrage du service, La chorale de Françoise et Bernard nous a gratifié d'un mini récital de très bonne tenue.

Bien sûr, le banquet est l'un des moments important de la médiévale. Notre cuisinier, **Bruno**, a encore assuré il était il est vrai efficacement



les explications de Jean-Marc par ses historiettes.

La canicule aidant, la buvette a toujours un bon succès, d'autant plus que la mise en place depuis l'an dernier d'une tireuse à bière enchante les amateurs, nous avons m ê m e récupéré un Sans Terres barman!.





assisté par **Serxho**, l'un des jeunes Rempart, qui s'était découvert

une âme de cuisinier.
A près la légère
dépression de l'an
dernier, le nombre des
réservations a retrouvé
un niveau habituel.

Après les agapes, Cabr'e Can nous a encore une fois entrainé dans un tourbillons de danses jusqu'à une heure du matin.



Jacques Rey



Page 8 L'écho des Murailles











































LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

Le prélude annonciateur de la première décennie du XVIII Siècle augure des moments de rudes adversités, calamités et de malheurs.

Introduction Physionomie sociale d'Allègre

En ce début du XVIIIe siècle, la silhouette du château apparaît dépouillée de son ancienne grandeur et de son altière dominance. L'abattement du site, ruiné, avoisinait celui d'un immense vaisseau de pierre échoué depuis bien longtemps.

Cet inventaire recouvre plus particulièrement la composition patronymique et professionnelle qui formait la communauté d'Allègre dans l'affligeant début du XVIIIe siècle. Cette génération et les familles seront confrontées à des moments qui conduisent à la misère autant que par d'intenses instants dramatiques et d'effroi. Sans être exhaustif, relevons les noms suivants: des Agniel, Alméras, Bécat, Boisset, Boyer, de Boyer, Boisson, Bouchet, Barry, Blanc, Borrelly, Brun, Benoit, Bouat, Champetier, Coste, Clerguemont, Cruvier, Chapelier, Delbosc, Ducros, Dumas, Félines, Fabre, Favède, Fontanille, Fromental, Gar ou Gard, Galet, Guérin, Guiraud, Gaidan, Gravil, Jacomet, Lacroix, Laurent, Lèbre, Malignon, Nogaret, Noguier, Passe, Pelet, Polge, Pradin, Reverguat, Ramel, Roussel, Robert, Roche, Roussillon, Sabourin, Saint-Martin, Savin, Syrvin, Sorbière, Taulelle, Trial, Teissonnière, Trabuchon, Trenquier, Ventalhac, Vermale, Vidal, Vincent.



Symbole d'autorité sur les hommes et d'emprise sur les terres environnantes, le château d'Allègre, en ce dernier siècle avant la Révolution, ne conservait plus que les souvenirs de sa grandeur passée. Les nombreux vestiges de pierre, à ce moment là, restituaient plus qu'aujourd'hui l'empreinte des seigneurs qui se succédèrent et qui manifestèrent leur part de dominance. La dégradation et les décombres du site, présents à cette époque, arboraient cependant des traces architecturales plus révélatrices des souvenirs passés. Cette lente et irréversible disparition et désertion du lieu fera apparaître, dans la mouvance et le parage du castellas d'Allègre, plusieurs autres bastides ou châteaux tels ceux de Boisson, d'Auzon, la maison forte de Peyrolles ou la maison noble de la Bégude d'Auzon. Seules quelques familles paysannes séjourneront dans le hameau ou même dans les décombres d'une tour de la forteresse, laquelle sera convertie en maison d'habitation, tels les Laurent, Phélines (ou Félines), Gaidan, Sorbière(s) et plus tardivement Loubier. L'article qui suit va délaisser la chronologie seigneuriale pour se consacrer aux familles autochtones qui, depuis des lustres, résidèrent dans les divers hameaux et paroisses qui deviendront plus tard la commune d'Allègre les Fumades. Le paragraphe qui va suivre consiste à puiser et dénombrer dans les fonds ancestraux, tels que registres paroissiaux ou archives notariales, les familles qui pendant des générations contribuèrent à la prospérité économique du terroir. À l'aube de ce siècle, un recensement de la collectivité quantifiait un nombre de 109 feux, ce qui avoisinait 490 résidents. Une des caractéristiques socio-culturelle résidait dans une spécificité de confession religieuse révélant une grande majorité de catholiques et une minorité de nouveaux convertis (anciens huguenots). Ces anciens protestants convertis étaient regroupés uniquement autour des Fumades et en partie dans le hameau d'Allègre.

Tableau socio-économique

L'histoire locale est marquée par ces générations d'hommes et de femmes issues pour la plupart du paysannat. Ce sont ces humbles pour la plupart qui déployèrent, par leur besogne, le paysage et les pourtours de la campagne d'aujourd'hui. Les terrasses et les garrigues témoignent de l'attachement séculaire de ces hommes à leur terre. Parmi ces lignées familiales, une minorité parviendra à bénéficier de cet essor pour s'émanciper des contraintes économiques et accédera à une frange sociale ou statut supérieur. Cette frange de la communauté formera le novau échelonné de notables, tels les prud'hommes, officiers seigneuriaux, consuls, c'est à dire viquiers et administrateurs de la communauté, organisation qui perdura jusqu'à la Révolution (Jean Chapelier, conseiller du roi, maire perpétuel d'Allègre en 1697). Parmi cette minorité, se démarque par exemple le sieur Simon Robert, du lieu

des Fumades. Ce dernier se distingue par une croissante diversité de responsabilités, de missions ou de devoirs.

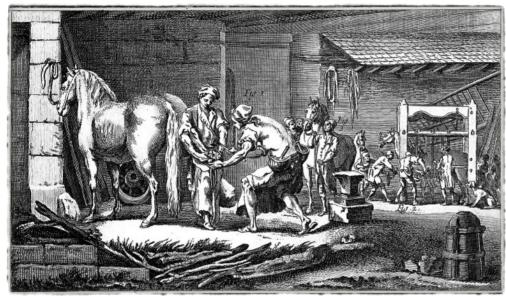
Le recueil des diverses obligations se décline par les qualifications suivantes: lieutenant en la cour ordinaire d'Auzon, praticien, fermier général, bourgeois, lieutenant de viguier, juge et enfin inspecteur des nouveaux convertis. Cependant la strate supérieure des résidents qui pouvait séjourner à temps complet ou en alternance dans le village se retrouve dans les manoirs ou gentilhommières. L'aristocratie locale, par ses multiples prérogatives et pouvoirs, était reconnue comme la classe la fortunée, la plus respectée autant que crainte. L'oligarchie locale était personnifiée par les Le Chantre, de Georges, Bérard de Montalet, Moreton de Chabrillan. Dans l'entourage de ces résidences nobles, demeuraient différents serviteurs attachés aux services exclusifs des propriétaires ou à l'entretien du site. Le personnel mentionné portait les appellations de valets, femmes de chambres, nourrices, lingères, garçons d'écurie, domestiques, palefreniers, garde -chasse, nurses.

Pour la plus grande partie de la population c'est la communauté paysanne qui demeure la plus nombreuse dans le mandement d'Allègre. Même chez ces hommes de la terre existait toute une terminologie pour distinguer ces hommes de la terre. Pour les plus populeux, aux conditions d'existence fragiles, les archives assignent le terme de brassiers, travailleurs de terre ou bien travailleur à la journée, manouvriers et bergers. S'ensuit ensuite l'échelle supérieure avec les qualifications de laboureurs, ménagers (petit propriétaire), fermiers, métayers. C'est au fil de la postérité de ces lignages agraires que la campagne redoubla et s'intensifia dans diverses productions agricoles. On ne peut omettre que beaucoup parmi eux pouvaient cumuler un petit artisanat comme peigneur de laine, cadissier, cardeur, cordonnier, tisserand de toile, muletier. On recense aussi la catégorie des plus ou moins riches artisans

DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

œuvrant souvent à plein temps, emplois plus spécialisés qui offrent un plus de rémunération. Ces professionnels se déclinent sous les diverses expressions de métiers tels que facturiers de laine, charpentiers, menuisiers, boulanger, tailleurs d'habits, tuiliers ou meuniers tel Jean Blanc en 1702 à Peyroles. De cette catégorie de façonniers il ressort une fonction irremplaçable et vitale pour la collectivité, cet emploi est incarné par le forgeron. On peut ainsi collationner dans le testament d'un maréchal de forge du nom de Passe, l'étendue des biens léqués à ses héritiers. Ce patrimoine est le

sur les diverses activités des femmes dans le paysage de la communauté, se trouve une occupation exclusivement réservée à l'une d'entre elles. La personne choisie, se présente comme une femme d'âge mûr, une dame d'expérience de la vie et de l'enfantement, présentant tous les critères moraux respectables, soutenus par sa ferveur religieuse de bonne paroissienne. La fonction et l'activité de cette femme se trouvait légalisée par une validation des autorités religieuses de l'évêché et naturellement par les prêtres ou curés du village. Cette fine personnalité locale était



désignée du terme, oublié aujourd'hui, de matrone, c'est à dire accoucheuse ou sage femme. La délivrance de la mère nécessitait l'assistance d'une matrone. Ce réconfort pouvait amener à des moments de joie mais aussi, trop souvent, conduire à une scène plus émouvante, l'ondoiement. Cette disposition se pratiquait au péril de mort imminente du bébé. L'assistance de la sage femme auprès de l'enfant menacé consistait à verser de l'eau sur la tête du nouveau-né tout en prononçant les paroles sacramentelles. Après la présentation de la physionomie sociale de la communauté d'Allègre, voici décliné maintenant l'enchaînement de deux périodes tragiques qui restèrent dans les mémoires sur plusieurs aénérations.

La guerre des Cévennes appelée guerre des Camisards 1702/1705

Après la décision, en octobre 1685, de la révocation de l'Edit de Nantes par le roi Louis XIV, ce décret interdisait la pratique du culte protestant et ordonnait la destruction des temples. Cette directive royale fut le prétexte aux dragonnades et de graves débordements qui exposaient les récalcitrants aux persécutions et à de déchirants sévices. L'insurrection n'était alors qu'une affaire de temps... L'assassinat de l'abbé du Chayla, le 24 juillet 1702, fut l'évènement déclencheur. Avant l'engagement des hostilités, les archives rapportent l'arrestation du nouveau converti Pierre Ramel, originaire des Fumades, qui, en octobre 1698, cheminait pour rejoindre le refuge huguenot de la principauté d'Orange. Les diverses persécutions contraignirent une partie des fidèles à l'exil ou à la révolte. On ne peut qu'être étonné par le jeune âge de Pierre Ramel, à peine âgé de 18 ans, fils de Pierre et Claudine

Pelette (Pelet), des Fumades, qui sera appréhendé sur cette voie de l'exil. Le destin fut plus ténébreux pour Jacques Duport, âgé de 40 ans, pareur de drap, qui, condamné aux galères, mourut quelques mois après son arrestation. Ce qui ressort de la suite de notre projection sur le conflit religieux, c'est la manifestation d'une certaine passivité, voire indulgence, entre les villageois, en majorité catholiques, et la minorité de nouveaux convertis dans le village. Les dangers et les féroces cruautés qui s'abattront sur les hameaux et habitants



Cavalier faisait son entrée à la tête d'une troupe plus nombreuse. [Foir page 23]

fruit d'un éprouvant labeur avec cependant des revenus conséquents. Ce travail de la forge relevait souvent de véritable dynastie, il en sera ainsi pour la famille susnommée de Vincent Guiraud, maréchal de forge mais aussi le rentier du moulin d'Arlende. Enfin, les archives notariales ou registres paroissiaux exposent naturellement la présences de religieux desservant les diverses paroisses, lesquels étaient parfois assistés d'un clerc, souvent désigné comme régent ou bien maître d'école (par exemple Estienne Crouzet). Les archives notariales ou religieuses notent aussi le départ ou la mort d'un cadet ou puîné de famille engagé comme soldat. On notera aussi dans la suite les périples qui secouèrent les hostes dits du Cheval Vert, à la Béqude, c'est à dire cabaretiers, aubergistes ou hôteliers. Pour conclure, je souhaiterai rendre hommage aux épouses, jeunes adolescentes ou veuves, lesquelles apparaissent dans différents fonds ancestraux, comme les registres paroissiaux (NMD) ou dans les registres notariés, pour les familles qui avaient le privilège de pouvoir transmettre un patrimoine ou de constituer des dons. Que répondre à ce vieux (vieil) aphorisme dénigrant les femmes toutes issues du menu peuple laborieux de la terre. Moquerie plus que sentencieuse «jamais femme ni cochon ne doivent quitter la maison», l'auteur de cet adage devait être bien éloigné de la vie des campagnes et de ces femmes affairées à de multiples tâches. Dans cette répartition des besognes ressort le rôle incontournable de l'enfantement et du rôle de mère. Ces étapes de délivrance pouvaient multiplier aussi bien des instants de bonheur mais aussi de tristesse par la disparition des génitrices. Après le devoir de mère s'ensuivait une abondante forme d'activités liées à l'entretien de la maison et aux impératifs des tâches nourricières. Les femmes ou filles de la ferme participaient aussi activement aux travaux, fournissant leur aide et secondant leurs époux ou pères dans les labeurs agricoles (moissons, cueillettes, vendanges, labours parfois). Elles concouraient plus expressément encore à l'entretien des animaux domestiques, la gestion des potagers, des basses-cours et la préparation du beurre et des fromages. Une minorité, souvent jeunes filles, adolescentes ou veuves, se trouvait rattachée aux services des châtelains de Boisson, d'Auzon et autres notabilités. Ces servantes ou domestiques se trouvaient souvent mentionnées dans les dernières volontés testamentaires des maîtres, hommes ou femmes. Ces donations attentives pour le personnel de maison pouvaient être symboliques ou très généreuses. Dans cet exposé





LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

d'Allègre lors de la rébellion proviendront des villages voisins, en majorité anciennement acquis à la Religion Prétendue Réformée. Les pépinières de nouveaux convertis étaient Lussan, Bouquet, Rochegude, Tharaux, Seynes, mais aussi plus proches et moins denses Navacelles et Brouzet.

Les témoignages abondent pour les journées du 7 février et 6 avril 1703. Les sources manuscrites traduisent les pires atteintes qui s'abattirent sur les biens et surtout sur les hommes. Les premiers touchés par les rebelles vengeurs seront les individus assujettis par leurs liens professionnels, comme rentiers, fermiers, serviteurs, valets de la noblesse locale (Gard, Brueys, Passe, Félines, Guiraud, Barry).

On ne peut sous-estimer aussi un facteur de rapprochements entre certains foyers familiaux qui apprécieront de voir leurs postérités garçons ou filles parrainés par la noblesse locale (Le Chantre d'Auzon, de Georges de la Motte de Chabrillan) Une autre frange de villageois, considérée comme plus proche encore des seigneurs locaux, est fortement compromise dans la chasse aux «scélérats» avec des détachements désignés compagnies franches et bourgeoises. Les sires barons d'Alès, Bérard de Montalet, en tête de leurs vassaux, furent dénoncés sous les épithètes de terreurs des protestants. Le 7 février 1703, des rebelles camisards originaires des villages voisins (Rochegude, Fons, Bouquet, etc...) fondirent sur le hameau de la Bégude d'Auzon, à la recherche de Jean Guiraud,

ancien catholique, inspecteur de la milice bourgeoise très actif contre les scélérats. Jean Guiraud, outre que sa maison fut incendiée, déplorera par la suite la perte de sa mère, laquelle sera égorgée, et ensuite le meurtre de son frère en avril 1704. Toujours en février 1703, c'est Laurent Dumas de Boisson et plus tard son fils Antoine qui succombèrent sous les coups meurtriers. Cette incursion camisarde fondit sur l'auberge du Cheval Vert, laquelle fut dévorée par les flammes, puis la troupe se rendit à Auzon chez Claude Félines,



ancien catholique, rentier du seigneur. Le mas Chabert fut aussi atteint, notamment la demeure de Marguerite Roussillon, veuve de Simon Chazaud. Plus tardivement le montant des dévastations fut évalué à environ 1200 livres. Ce jour là une horde de rebelles poursuivit ses représailles, en particulier du côté des Fumades pour châtier Simon Robert, juge et inspecteur des nouveaux convertis. Ayant eut écho de ce qui pouvait lui survenir ce dernier parviendra à se dissimuler dans les bosquets voisins. Les insoumis se retournèrent sur l'épouse de Simon Robert, Marie Gauzy, mère de six enfants. Ils exigèrent tout d'abord que la dame leur livre les armes que son époux détenait dans sa maison. Assombri par la réfutation, les insurgés investirent la maison et découvrirent dans une fausse muraille un véritable arsenal. L'un des chefs, Antoine Dujaud, dit Rastelet, originaire de Rochegude, décida que pour ce mensonge toute l'habitation allait être calcinée, sans omettre les autres conséquences. La poursuite du courroux et emportements

de Rastelet s'abattit sur le domestique de la famille Robert. C'est le fidèle et malchanceux valet, porteur du nom de Sirvin, catalogué comme ancien catholique, qui sera exécuté, son corps sera ensuite jeté dans la rivière proche. Les camisards s'apprêtant à mettre le feu à la demeure des Robert, c'est l'interposition et la requête des familles autochtones des Fumades, toutes composées de nouveaux convertis, qui les dissuadèrent de la réalisation de l'embrasement. C'est la bienveillance des familles Ramel, Boyer, Pellet, Noguier qui limitèrent les répercussions punitives, autant pour l'épouse que pour les enfants. Les rebelles exigèrent cependant de Marie Gauzy qu'elle s'agenouille pour entendre, faute de pasteur, des gens qu'on disait inspiré pour prophétiser.

Il ne fait aucun doute que les obligations de Simon Robert comme inspecteur des nouveaux convertis auraient dû alourdir les représailles sur sa famille, la vengeance provenant de l'extérieur. L'ancien ancrage de la famille de Simon Robert dans le bourg, comme probablement le peu de ferveur dans l'accomplissement de ses obligations contribuèrent à la bienveillance du voisinage pour sa famille. La capture de celui-ci par les rebelles huguenots venant des villages voisins n'aurait certes pas connue le même dénouement pour sa personne. (1)

Un mois plus tard comme encore de nouvelles fois les incursions vengeresses deviendront plus dramatique encore. C'est ainsi que les réformés se rendirent du côté d'Auzon chez Jacques Barry, époux de Suzanne Félines. L'intention de cette descente était de châtier cette famille dont le fils aîné, Louis, servait le roi dans la compagnie du sieur d'Auzon. Par rancœur, la maison familiale fut pillée et brûlée, le père sera trucidé dans les bois. Devant la tragédie et le théâtre sinistre, nombre de villageois mais aussi de curés, vicaires ou régents d'écoles regagnèrent le village voisin de Rivières de Theyrarques où une compagnie de dragons stationnait. Se mettre en sécurité, pour les prêtres, était un impératif urgent car nombre d'entre eux subirent un mauvais sort. Leur fuite se constate dans le registre paroissial d'Auzon qui, s'il mentionne les meurtres de Jacques Barry et Pierre Félines, tués par les camisards les 6 et 7 avril 1703, verra le calendrier d'actes ne reprendre que le 13 janvier 1704. Heureusement, Louis Guérin, facturier de laine et bon nombre de villageois, témoins ou qui eurent échos des massacres, désolations ou embrasement des églises et presbytères d'Auzon, d'Arlendes et de Boisson, trouvèrent refuges dans des villes ou villages plus en sécurité. Si le château de Boisson commença à brûler, c'est l'intervention des dragons qui permettra de restreindre la propagation pour ensuite se lancer à la poursuite des incendiaires. Le manoir de feu Pierre le Chantre, sieur d'Auzon, et de son épouse Jeanne de Georges ne fut pas épargné pour toujours la même raison que le fils était capitaine d'une compagnie. C'est encore les plus simples et soumis qui subirent les ressentiments et le courroux des rebelles, c'est ainsi que les trois valets du sieur d'Auzon, qui avaient la garde de la demeure, y laissèrent leur vie. Des omissions ou bien lacunes subsistent dans les registres paroissiaux, les moments intensément tendus ne permettaient pas, par l'éloignement des religieux ou des consuls, de mentionner les décès ou les mises en sépulture.

Enfin pour achever ce triste retour en arrière, voici l'épisode survenu à Antoine Delbosc, facturier, qualifié d'ancien catholique qui s'était réfugié à Alès. Les révoltés, lors d'une nouvelle incursion, n'ayant pas pu lui mettre la main dessus, s'acharnèrent sur son fils et son valet en les égorgeant. De ce triste tableau on peut retenir aussi les ambiguïtés résultant d'une famille porteuse du même p a t r o n y m e . Ressortissants d'une

souche familiale

DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE



commune, les Félines ou Phélines, patronyme que l'on observait dans les lieux de la Bégude mais aussi dans le Hameau d'Allègre, se trouvaient simplement éloignés à cette époque par les deux religions, l'une catholique et l'autre réformée. Assister à l'effacement, d'un côté comme de l'autre, devait être très déchirant.

Le grand et terrible hiver de 1709

«On n'à jamais vu de mémoire d'homme une année plus cruelle ni plus malheureuse que l'année 1709»

À peine le déchirant conflit religieux éteint et impulsé le germe de la reprise économique, comme les réparations ou les reconstructions des dommages passés, qu'une seconde période de calamités surviendra. Ce châtiment ne viendra pas cette fois de la folie des hommes mais des foudres du ciel. Les mentions de phénomènes météorologiques, atmosphériques ou astronomiques nous ont été rapportées par des souvenirs et mémoires des

coups de fusil. Si ces moments éprouvèrent les hommes, la nature afficha des pertes irréparables. Le froid si violent gela les rivières, les chênes se fendirent jusque dans les racines, dans les caves le vin gela, jusqu'aux tonneaux qui se fendirent. Nombre d'animaux périrent du froid ou de faim, bétail de ferme comme vaches, cochons, volailles et autres. On conte aussi que des oiseaux sauvages s'abattaient dans les champs et que les bêtes se trouvaient paralysées et gelées. Les greniers vidés de leurs grains ou de tout autres produits, semences, fruits ou légumineuse, découlant des jardins ou de la basse-cour, furent engloutis et décomposés. Les vignes pourrirent du pied, les arbres fruitiers périrent, les oliviers, qui faisaient partie des ressources les plus conséquentes d'Allègre, disparurent. Cet état de chose anticipe la crise de pauvreté, les tourments frumentaires en découlant et, évidemment, la surmortalité.

Le patrimoine nourricier des hommes de la terre mettra des années pour se reconstruire et recouvrer la réalité d'antan.

Le spectre de la disette, puis de la famine mortifère, firent s'envoler les prix des denrées nourricières. Certains riches marchands avides, qui purent prévoir et engranger des produits de subsistance, ne manquèrent pas de spéculer. Ces actions aggravèrent d'autant la fracture entre les miséreux ou pauvres et les plus nantis. Cet état de chose anticipe la crise frumentaire et la surmortalité. Cette flambée des prix pouvait par exemple multiplier le coût du pain par dix en référence à l'année précédente. Des mesures charitables furent prises afin de pourvoir à la subsistance des pauvres et surtout freiner et éviter l'ampleur des désordres sociaux. Comme lors du conflit religieux, les messes et autres cérémonies se trouvèrent paralysées, les registres BMS, précieux documents, seront tronqués par une absence de suivi. Pour la paroisse d'Auzon, les lacunes débutent en 1708, la reprise des actes ne se fera que le 23 janvier1710 avec le baptême de Marie Noquière, fille de Benjamin Noguier et de Marie Cabane, ou de Vincent Sirvin, fils de Jean et de Jeanne Martine. Les autres sources qui corroborent l'extrême point culminant de la crise se distinguent dans le registre du notaire Champetier. Le dernier acte

est daté du 29 décembre 1708, la reprise le 3 mars 1709. Dans la



générations successives, mais aussi parfois par les curés responsables des registres paroissiaux. Ces indications, inaccoutumées en dehors des baptêmes, mariages, décès, sont dépendantes de la personnalité du desservant des paroisses.

Tirée de l'oubli, une foule d'observations manuscrites peuvent parfois aborder et transmettre autant les catastrophes naturelles, les perturbations saisonnières, l'abondance de chutes de neige, les périples de violents orages que des inondations dévastatrices. Des annotations plus inattendues voire insolites (accidents, meurtres, faits divers) ou plus exceptionnelles encore, évoquent l'apparition d'une comète, les secousses d'un tremblement de terre etc... Cependant, quand le dérèglement climatique dépasse l'entendement et touche la vulnérabilité d'une large population avec ses conséquences économiques et humaines dramatiques, les commentaires dépassent le rayon d'une contrée. En effet, le phénomène climatique catastrophique qui va s'abattre en 1709 touchera autant la province que l'ensemble du royaume. Les contemporains indiquent que de mémoire d'homme, ils ne furent confrontés à une plus cruelle froidure que cette année là. Ce terrible hiver débuta par des pics dès novembre 1708, jusqu'en février de l'année suivante. Ces secousses emportèrent pas moins de 600 000 personnes dans le royaume. Les récits de jadis divulguent que dans notre région dite tempérée, donc plus favorisée, la température glaciale avoisinait les -17° à -20°. Confrontés à ce froid glacial, nos aïeux endurèrent non seulement ces rudes froidures, mais aussi éprouvèrent ensuite et souffrirent de la misère et de la faim. Des témoignages consolident ces maux qui répandirent le désarroi «c'était chose pitoyable de voir toutes sortes de personnes, dans les prairies, cherchant des herbes et pâturant comme des bêtes». Les arbres dans les forêts pétaient comme des



m é m o i r e collective de tous les hivers r i g o u r e u x le «Grand Hiver» les éclipsa.

La fin de la crise se singularise les années suivantes, notamment vers 1711/1712. Des indices laissent entrevoir

l'accroissement et la reprise de la natalité et la multiplication des remariages de veufs ou de veuves. Après ces années de vicissitudes, les gens du village comme ceux des environs purent envisager des moments meilleurs. Une nouvelle inquiétude apparue en 1720 et 1721, elle occasionna une nouvelle et grande frayeur. Cette épouvante était l'épidémie de Peste qui décima les habitants dans la région et ailleurs. Les circonstances et la bonne fortune préservèrent cette fois la population d'Allègre. En effet, la contagion se borna aux limites territoriales avec le mas Chabert comme poste de garde du blocus et mise en quarantaine de la paroisse de Salindres. Mais ceci est une autre histoire...

Page 14 L'écho des Murailles



























Page 16 L'écho des Murailles



COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

REMPART QU'ES ACO?

Lors de différentes publications dans ce journal, parfois dans la presse, le terme « Rempart » est cité. Rien de plus normal pourrionsnous penser quand on parle de château! Le nôtre en est effectivement bien doté, ce grand mur qui relie entre elles les différentes maisons médiévales et qui constituait une ceinture de protection de l'ensemble habité. On observe également des traces de ce qui devait être une deuxième enceinte sous la maison Loubier, vers le village.

Le Rempart objet de cet article est né il y a 54 années. L'histoire commence le 11 juillet 1966 lorsque le Touring Club de France souhaite encourager les bonnes volontés suscitées par l'émission télévisée « Chefs d'œuvre en péril ». L'idée est alors de permettre aux bénévoles qui ont entrepris la sauvegarde d'un monument, d'échanger leurs expériences et de renforcer ainsi leurs moyens d'action. L'Union Rempart est née, avec le but d'accompagner les associations membres dans l'accomplissement de leur projet: recrutement des bénévoles, organisation de rencontres et de colloques, organisation des premiers stages d'animateurs sur Monuments Historiques soutenus par le Ministère de la Culture. Quinze ans après sa création, l'action du mouvement REMPART est saluée lorsque l'Union est reconnue d'utilité publique.

Aujourd'hui l'Union Rempart compte plus de 180 associations. Audelà du chantier de bénévoles, l'Union et ses membres développent des actions dans le domaine de la pédagogie du patrimoine, de l'insertion et de l'inclusion sociale, de la formation, de l'animation du patrimoine ou de l'édition avec la même force et les mêmes convictions qu'il y a cinquante-quatre ans.

Par le nombre de sites pris en charge et l'étendue de son champ d'intervention, l'Union REMPART est le premier mouvement national œuvrant, de façon concrète et organisée, pour la sauvegarde du patrimoine. Chaque jour, des hommes, des femmes, des bénévoles, des volontaires, des associations, des mécènes, des partenaires français et internationaux, engagés dans une de nos « mission patrimoine », continuent d'écrire l'histoire de REMPART.

A Allègre nous faisons des chantiers en juillet depuis maintenant 10 années, ils ont permis de belles réalisations, la calade, le jardin. Nous avons reçu plus de quatre-vingts bénévoles de 10 pays différents, à chaque fois une belle aventure humaine. Les amis de Montalet, de Portes, de Crouzoul organisent également des chantiers chaque année.

Rempart, c'est s'engager ensemble et transmettre le patrimoine. Un projet REMPART, c'est surtout un idéal qui se concrétise dès lors que les individus s'unissent



et agissent ensemble autour d'un projet sur le patrimoine, pour une société plus juste, plus fraternelle et plus solidaire.

En 2020 le congrès national de l'Union Rempart aura lieu en Occitanie le weekend de Pentecôte, organisé par les amis du Château de Montaigut en Aveyron.

Nous sommes Rempart, rejoignez-nous!

Bernard Mathieu

Le chantier REMPART

C'est une belle équipe que nous accueillons cette année avec 11 participants, 6 garçons: Arthur, Dorian, Julien, Mathieu, Raphaël et Serxho et 5 filles: Alice, Irène, Justine, Justyna et Ophélie. Avec

Amandine, notre animatrice de chantier, la parité était parfaite. Si l'Île de France a fourni l'essentiel de l'effectif, les départements des Alpes Maritimes, l'Aude, la Gironde et la Sarthe étaient représentés, mais aussi l'Albanie, l'Irlande et la Réunion.

Bien avant d'entreprendre les travaux, il est de tradition de se familiariser avec le Castrum, son architecture et son histoire.

C'est Antoine qui s'en charge cette année avec un enthousiasme communicatif devant un groupe

particulièrement attentif.





Nous poursuivons cette année les travaux d'aménagement des abords du château et surtout de consolidation de murettes mises à mal par la prolifération des sangliers.



envahisseurs à quatre pattes.

La canicule de cet été oblige a limiter la durée du chantier à la matinée qui débute pour la

COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

of the same

circonstance dès 7h 30.

ill n'empêche qu'après une dure journée un moment de détente sur la terrasse du gîte est fortement apprécié.



Notre joyeux groupe a tout de suite formé une équipe très soudée et très travailleuse dont l'action se mesure de jour en jour.





Mais le séjour n'est pas fait que de travail et entre les après-midi baignade à la rivière.

La visite de la région et de ses monuments est aussi au programme comme le Château de Portes, haut lieu de chantiers Rempart depuis plus de trente ans.



Ou une sortie à Nîmes et son incontournable amphithéâtre Romain.



Le groupe participera aussi à notre fête médiévale, en costume, où ils nous seront d'un grand secours dans la mise en place et le service du banquet.



Quinze jours c'est bien court, il faudra bientôt se quitter avec l'espoir de peut être se revoir un jour.

Et avant le départ, une dernière photo de famille devant le jardin





Durant de nombreuses années les équipes de Familles Rurales ont accompagné les jeunes de Rempart, cela n'a pas été le cas cette année suite à la défaillance financière de la section gardoise et cette situation nous désole tant leur collaboration fût fructueuse. Toutefois, xxxxxxxxxx nous a rejoint pendant le chantier en tant que conseiller technique.

Jacques Rey

L'organisation de ces chantiers ne serait pas possible sans l'engagement de **Dominique** et **Michel** qui logent une partie des participants et accueillent le groupe pour partager les repas. Repas que Dominique agrémente régulièrement de ses propres créations culinaires Merci à eux de tout cœur.

Page 18 L'écho des Murailles



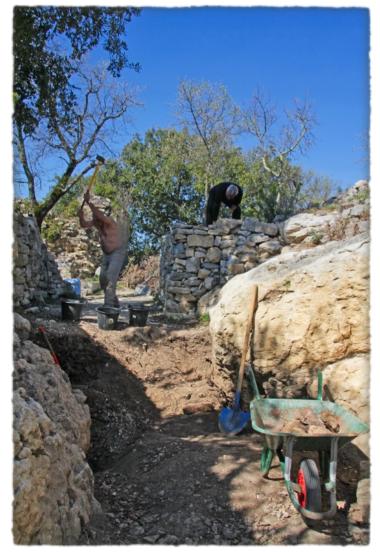
COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

Le Castellas de Bouquet :

Six journées chantiers ont été effectuées cette année au castellas de Bouquet. Comme au castrum d'Allègre l'un des leitmotiv des



bénévoles est l'aménagement paysager et son corollaire: le débroussaillage. Anne et Marie-Claude entre autre se sont chargé de ce travail un peu partout sur le site. Trois gros chantiers ont occupé les bénévoles cette année. Frédéric, souvent aidé par



Nicolas, a poursuivi son travail de déblaiement du corridor d'entrée. C'est un travail de longue haleine qu'il a débuté en 2017 et qu'il poursuivra en 2020. Le maniement de la pelle et de la pioche

demande parfois une sieste réparatrice. Cela lui a permis de trouver la roche mère sur une grande partie du goulet d'entrée sans



trouver de trace de calade. Le niveau du chemin s'est abaissé de manière spectaculaire. Fred a décidé d'utiliser les belles pierres qu'il dégage pour construire un chemin caladé tout au long du goulet.



Avec la terre, il a créé une plateforme juste avant l'entrée du goulet. Afin de tenir la terre et d'embellir le lieu, il a fait des plantations. Voici la liste non exhaustive des plantes introduites: Olivier picholine, arbousier, figuier, genet d'Espagne, oranger du Mexique, myrte, Iris éternelle, solanum, sedum, grenadier, romarin rampant, romarin officinal, lavande, lavande papillon...Claude a profité aussi des pierres dégagées dans le goulet pour compléter deci-delà un mur en pierre sèche.

Le gros de la troupe s'est consacré aux travaux préparatoires pour la construction d'un impluvium près de la grande citerne du



castellas. Là encore il s'agit d'abord d'un gros travail de déblaiement sur une surface importante et une bonne hauteur.

COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

Pelles, pioches, brouettes sont en action afin de pouvoir dégager une surface suffisamment grande pour accueillir cet impluvium. Cela permet de sortir des gravats de magnifiques pierres taillées.



Ces pierres constituaient l'un des murs du bâtiment, dont le toit permettait de remplir la citerne en eau par un système de chêneau en pierre. Nous avons ainsi découvert quelques belles pierres de voûtes. De nombreuses pierres sont prises dans les racines des arbres et des buis et il est souvent très difficile de les retirer. Deux arbres, à proximité de la citerne ont été abattus car ils se trouvaient à l'emplacement du futur impluvium et leurs racines avaient tendances à pousser les murs de la citerne afin d'y puiser de l'eau. En octobre, Anne et Lionel ont creusé très profondément afin de récupérer toutes les racines d'un magnifique buis, qui n'a pas été attaqué par la pyrale, afin de le replanter à l'entrée du castellas. Outre le déblaiement et le transport de la terre plus loin, il faut trier les pierres, celles qui sont taillées ont été utilisées pour construire le mur de soutènement de l'impluvium.



Pendant ce temps, Cécile s'est chargée du travail ingrat de décroûtage des murs internes de la citerne en vue de refaire son crépi étanche.

Lionel Haspel





Sommaire du numéro :

Édito du Président Page 1

Chroniques du Château d'Allègre 2019

Chantiers du samedi Page 2/4 Reprise des recherches Page 5 Les Fêtes au Castrum Page 6/7

Le Castrum en images Page 8/9 et 14/15

Les faits divers de l'histoire

Le prélude annonciateur de la première décennie du XVII^e siècle Page 10/13 Collaborations Associatives

Rempart qu'es aco ? Page 16

Chantier REMPART 2019 Page 16/17 Le Castellas de Bouquet Page 18/19 Association de Sauvegarde du Château d'Allègre

Maison de l'Eau 30500 Allègre-les-Fumades

Messagerie: infos@chateaudallegre.com Site Internet: www.chateaudallegre.com

L'association de Sauvegarde du Château d'Allègre est une association loi 1901. Elle a pour objet la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du château et de son site ainsi que toutes recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Le château d'Allègre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les bénévoles se retrouvent au château le 1er samedi de chaque mois pour œuvrer à la sauvegarde et à la restauration des bâtiments et du site.

N'hésitez pas à les rejoindre!



LES RENDEZ-VOUS DE 2020

Ces dates sont dores et déjà actées:

22 février Assemblée générale de l'Association Château d'Allègre

Elle aura lieu à partir de 14 h 30 au foyer d'Auzon

6 mars Assemblée générale de l'Association Castellas de Bouquet

Elle aura lieu à partir de 18 heures à la Mairie - Le Puech

1, 2 et 3 mai Médiévale de la Grenouille - St-Jean-de-Maruéjols

Organisée par la Guilde de la Grenouille

30 mai au 1 juin Congrès national REMPART

Se déroule à Gissac dans l'Aveyron

12 au 25 juillet Chantier des bénévoles REMPART

18 juillet Médiévale au Castrum

À partir de 17 h : animations et visites du château 20 h 30 : Le banquet suivi du bal avec Cabr'e Can

19 & 20 septembre Journées Européennes du Patrimoine

Cabre d'Or, Exposition et visites commentées, cuisson de fougasses dans le four du Castrum



Ce journal a été entièrement réalisé par les membres de l'association et plus particulièrement : Bernard Mathieu, Jean-Marc de Béthune, Lionel Haspel et Jacques Rey.

Conception et mise en page : Jacques Rey.

Crédit Photos: Lionel Haspel, Marie-Claude Haspel, Amandine Van-Belle et Jacques Rey. Illustrations de l'article de J-M De Béthune: Gallica